

L'HOMME, CE NARCISSE

S'ENTRAÎNER

Corpus

Texte A : Lucien Jerphagnon, *Au bonheur des sages*, ch. 4 « Narcisse avant l'ère de la subjectivité », Hachette Littératures, 2004.

Texte B : Paul Valéry, « Cantate du Narcisse » (1941) dans *Poésies* (1958).

Texte A : Lucien Jerphagnon, *Au bonheur des sages*, ch. 4 « Narcisse avant l'ère de la subjectivité », Hachette Littératures, 2004.

Au bonheur des sages est un ensemble de lectures d'une érudition intelligente et souriante pour mieux faire comprendre la mentalité des hommes de l'Antiquité. L'une de ces lectures évoque, commente et analyse le mythe de Narcisse et son interprétation, bien différente de celle de nos modernes imprégné de freudisme et de néo-freudisme.

Le sort commun, selon les Anciens, c'est de vivre, harmonieusement autant que possible, en société, et l'amour n'échappe pas à cette règle. La norme, c'est d'aimer et d'être aimé selon sa condition c'est-à-dire entre humains. L'amour est partagé, on aime d'autres humains, des filles, des garçons, ou les deux ; on ne s'aime pas tout seul, car nul n'a en soi de quoi se suffire. C'est la signification du mythe des androgynes tel qu'il est repris dans le discours d'Aristophane (1). Or, c'est à cela que Narcisse dans son orgueil insensé, a prétendu. Il doit donc en être châtié. Comment : il suffit aux dieux de l'abandonner à son choix absurde, qu'il devra assumer jusqu'au bout de ses conséquences. Némésis (2) le laisse donc se punir soi-même, se précipiter dans l'impossible et fatalement s'y détruire. Il a désolé la nymphe (3) ; le voilà comme elle réduit à se mourir d'amour, mais suprême ironie de son propre fait. Il avait méprisé une évanescence ; à son tour, il s'éprend d'une évanescence. Elle n'était qu'un son ; il s'éprend d'une image, la sienne propre, puisqu'aussi bien, n'est-ce pas là tout ce qu'on peut avoir de soi ? Echo et Narcisse s'exténuent tous les deux pour avoir l'un de l'autre, de façon différente, transgressé la loi inflexible de la mesure. (...)

Narcisse, s'absorbant dans son propre corps, a échoué à se connaître lui-même. L'image de son corps l'a envoûté, et il va s'endormir pour toujours dans cette berluie. (...) Il s'en est tenu à l'apparence, à l'éphémère, au périssable par nature – le corps –, et encore, reflété à la surface des eaux.

1 Auteur de comédies. Le discours en question est cité par Platon.

2 Némésis est la déesse de la justice. Après la nymphe Echo un autre adolescent aspire à l'amour de Narcisse et il est éconduit. Mais il se tourne vers le ciel et demande à ce que Narcisse connaisse à son tour le malheur de ne jamais posséder l'objet de son amour. Némésis l'entend. Un ruisseau se trouve là, on connaît la suite. Ovide, qui raconte l'histoire dans les *Métamorphoses*, précise que Narcisse est tout à la fois objet et sujet de sa passion. Distinction philosophique première, essentielle, condition de toute pensée, et donc de tout amour.

3 La nymphe Echo. Elle avait trahi la confiance de la déesse Héra, épouse de Zeus, en couvrant ses frasques avec les nymphes des alentours, et elle en avait été punie. Elle ne pouvait plus parler la première et elle était condamnées à répéter les dernières syllabes de ce qu'elle entendait.

Texte B : Paul Valéry, « Cantate du Narcisse » (1941) dans *Poésies* (1958).

Une cantate est une œuvre musicale chantée, composée pour une ou plusieurs voix avec accompagnement d'orchestre]

Le Narcisse
Que veulent-ils tes dieux ?

La Nymphé

Ils m'ont prise pour voix.
Voici ce que tu dois connaître :
Médite leur message et prépare ton choix.
Leurs mains portent sur toi l'ombre que tu devines.

Le Narcisse

Des mains pleines de maux sont bien des mains divines.
Une auguste rancune est l'âme de leurs lois...

La Nymphé

Tais-toi ! N'appelle point la foudre vengeresse :
Tout le ciel contre toi gronde comme une mer.
Garde au fond de ton cœur ce qu'il forme d'amer,
Et reçois le secret de ta Race maîtresse :

PAR LE STYX¹, PAR LE STYX, PAR LE STYX.
SI NARCISSE NE PEUT, SI NARCISSE NE VEUT
AIMER D'AMOUR QUELQUE AUTRE QUE SOI-MÊME
RIEN D'HUMAIN N'EST EN LUI. SA BEAUTÉ LE CONDAMNE
QU'IL SOIT ET SA BEAUTÉ REPRIS PAR LA NATURE
TEL EST L'ORDRE DIVIN.



Le Narcisse

O Justice... Je sens dans leur voix implacable
L'affront que fait aux dieux le désir le plus
pur...
Ma Fontaine lucide, ils n'ont qu'un fleuve
obscur
Pour témoin ténébreux de leur toute-
puissance...
Mais mon âme est plus grande en
désobéissance.

Plus admirable est mon essence...
Fontaine, ma fontaine, ô transparent
tombeau
De maint oiseau blessé qu'ensevelit ton
sable.
L'âme qui mire en toi Narcisse
insaisissable

Courbe ton front, Narcisse : un noir serment t'accable.
Médite amèrement le malheur qu'il soit beau.
Une forme parfaite est-elle donc un crime ?
La plus sincère amour² veut-elle une victime
Qui expie une fois tant d'incestes aux cieus ?
Nymphé ! à l'extrémité de mon sort précieux
N'espérez point de moi quelque retour suprême.

A mon dédain des dieux, pourrais-je rien changer ?
J'aime ce que je suis, Je suis celui que j'aime :
Qui sauverais-je donc qu'un autre que moi-même

Si j'immolais Narcisse à l'amour étranger ?

O Nymphes, j'appartiens à mon divin danger :
Je ne vous puis aimer que je ne me trahisse...

1 Le Styx est un fleuve des enfers. 2. Amour est ici, exceptionnellement, au féminin.

Texte C : Lucien Jerphagnon, *Au bonheur des sages*, ch.4, Hachette Littératures, 2004.

Si bien qu'en conclusion nous pouvons, je pense affirmer que le mythe de Narcisse disait aux Anciens tout autre chose que ce que nous sommes tentés d'y entendre aujourd'hui. Pour ces gens au Je tellement léger, il n'est pas question de narcissisme. Narcisse, c'est d'abord la démesure de qui a fait de soi la suprême valeur : il a cru se suffire et ainsi a dépassé sa condition. C'est à bon droit que Némésis l'a accablé de son ironie ; ce que tu as voulu, Narcisse, tu l'as pour toujours : un reflet. Mais en amour moins qu'ailleurs, peut-on se contenter d'un reflet ? – Mais Narcisse, c'est aussi l'illusion : il a cru se connaître et il s'est manqué. Il s'en est tenu au plus bas degré de la connaissance, au reflet de l'eau dont Artémidore disait qu'on n'en saurait rien tirer, pas même une vague prédiction. Et comme le corps n'est qu'un reflet de l'âme (1), Narcisse est mort pour le reflet d'un reflet.

1 Du moins dans cette métaphysique. Le christianisme conçoit l'âme et le corps dans un rapport d'union substantielle. L'âme est la « forme » du corps, son principe animateur.



SUJET D'INVENTION I

**Dans le mythe, tel que le rapporte Ovide, le reflet de Narcisse reste muet ; mais s'il parlait, que dirait-il ?
Ecrivez un dialogue entre Narcisse et son reflet, de manière à éclairer le sens de cette rencontre étrange et pourtant familière.**



CONSEILS PREALABLES

Soyez malin inspirez-vous de Paul Valéry qui fait parler Narcisse. Mais attention contrairement à ce que l'on croit communément, Narcisse ne meurt pas noyé, il se consume d'amour pour lui-même. Il faut donc le faire parler : soit au moment où il s'admire, soit au moment où il meurt, consumé par l'impuissance de s'atteindre. Vous pouvez donc le faire parler à son image, ou le faire parler à la nymphe comme le fait Paul Valéry, la nymphe dont il a rejeté l'amour, et qui, quant à elle, se consume aussi de désir pour lui.



PROPOSITION REDIGEE N°1

Voici ma proposition. Elle est audacieuse... Mais on ne vous interdit pas le registre familier, même si c'est inhabituel, après tout, c'est une réécriture.

Dis-donc fontaine, qui qu'c'est le gars qu'est là dans l'fond, l'est sacrément beau

crénom. Mais qu'est-ce qui s' passe ? Chaque fois que j' veux l'attraper, y s' débine, et moi, j' rest' là, tout seul, le bec dans l' eau, c' est l' cas de l' dire. Y' a la pétasse qui continue de m' enquiquiner, elle veut que j' l' aime, mais j' peux pas aimer cette meuf là. Non, que dalle, moi, c' lui qu' j' aime, c' est ce gars au fond d' l' eau, qui m' nargue et m' regarde l' air de rien. Je touche l' eau, et elle se trouble, et pis, plus rien.

L' est beau, mais l' est beau, à envoyer toutes les déesses au fond des limbes. L' est beau que j' en peux plus d' amour, l' est beau que j' tuerais père et mère pour l' avoir.

Mais regardez, les nymphes qui m' courent derrière, regardez ça, je mets la main dans l' eau, et bzzz, pus rien. Et ça m' fait que' chose, là, dans l' cœur, ça m' tire, ça m' a tord, ça m' consume dur. Je peux pus rien avaler tellement j' voudrais le voir, lui parler, le toucher. Ben chacun, il a sa chimère, mem qu' il en est l' unique amant, et moi, ben j' ai la mienne, et la mienne, c' est c' gars dans l' eau, beau comme un dieu, et qui m' ignore alors que moi, j' donnerais tout pour m' fondre.

C' est qu' il est sacrément beau, nom d' une pierre... oui sacrément beau. Les épaules, le buste, les jambes, tout parfait. Et le visage, qui émerge de l' onde comme disent les poètes, qué perfection mazette.



Ici vous pouvez le faire tomber dans l' eau, et imaginer un Narcisse stupide, il y en a...



PROPOSITION REDIGEE N°2

Plus classique, plus lyrique. Pensez que le Narcisse ne peut saisir son reflet et que ne pas pouvoir le toucher est source de souffrance, jouez sur ce ressort.



POUR COMMENCER

Imaginez toujours clairement la scène, l' écriture viendra si vous avez des images précises.

Dis-moi, qui es-tu ? Qui es-tu, toi que je vois dans l' eau, muet, silencieux, ondoyant. Je plonge ma main dans l' eau, et tu disparais. Est-ce un jeu ? Alors qu' il cesse, car c' est un tourment cruel que de te voir disparaître. Si c' est un jeu, je t' en supplie qu' il cesse, car mon cœur soupire de te voir et te revoir encore. Mais tu reparais, si beau, et oui ! tu souris, mais qu' il est triste ce sourire.



PROGRESSION POSSIBLE :

Il faut exprimer l' impuissance et éventuellement le désir de plus en plus grand ainsi que la frustration croissante. La tradition a retenu que Narcisse se noie, ce qui n' est pas le récit d' Ovide. Il est transformé en fleur et il s' agit d' un châtement pour sa dureté de cœur, les nymphes exigent cette punition.